

Leçon 3 1^{er} trimestre 2012

Sabbat après-midi, le 14 janvier 2012

Quand l'attention est fixée sur la croix de Christ, l'être tout entier est ennobli. La connaissance de l'amour du Sauveur conquiert l'âme, et élève l'esprit au-dessus du domaine du temps et des sens. Apprenons à estimer tout ce qui concerne le temporel à la lumière qui brille de la croix. Essayons de mesurer la profondeur de l'humiliation à laquelle notre Sauveur est descendu pour faire de l'homme le possesseur des richesses éternelles. Alors que nous étudions le plan de la rédemption, le cœur ressentira la palpitation de l'amour du Sauveur, et sera ravi par les charmes de Son caractère.

C'est l'amour du Christ qui crée notre ciel. Mais quand nous cherchons à exprimer cet amour, les mots nous manquent. Nous pensons à sa vie sur la terre, au sacrifice qu'il a consenti pour nous; nous pensons à son ministère dans le ciel en sa qualité d'avocat, aux demeures qu'il prépare pour ceux qui l'aiment, et nous ne pouvons que nous exclamer : « Oh! profondeur et hauteur de l'amour du Christ ! » Lorsque nous nous attardons au pied de la croix, nous avons une faible idée de l'amour divin, et nous disons : « Cet amour consiste non pas en ce que nous avons aimé Dieu, mais en ce qu'il nous a aimés et qu'il a envoyé son Fils comme victime expiatoire pour nos péchés. » (1 Jean 4 : 10.) Mais en contemplant le Christ, nous ne faisons que rester au bord d'un amour incommensurable. Son amour est comme un immense océan, sans fond ni limites.

Dans chaque vrai disciple cet amour, comme un feu sacré, brûle sur l'autel de son cœur. C'était sur la terre que l'amour de Dieu fut révélé à travers Jésus. C'est sur la terre que Ses enfants doivent faire briller cet amour par leur vie irréprochable. Ainsi les pécheurs seront conduits à la croix pour contempler l'Agneau de Dieu.

Review and Herald, May 6, 1902, § 11-13.

Dimanche, le 15 janvier 2012

La mort du Christ prouve l'immense amour de Dieu envers les hommes. C'est notre gage de salut. Enlever la croix au chrétien, c'est comme si l'on voulait supprimer le soleil du firmament. La croix nous rapproche du Sauveur et nous réconcilie avec lui. Avec la tendre compassion d'un père, Dieu se penche sur les souffrances que Jésus a endurées pour sauver l'humanité de la mort éternelle, et il nous accepte en son Fils bien-aimé.

Sans la croix, il n'y aurait aucune possibilité d'être uni au Père. C'est d'elle que viennent toutes nos espérances. Par elle resplendit l'amour du Sauveur. Et lorsque, devant la croix, le pécheur contemple celui qui est mort pour le sauver, il peut se livrer pleinement à la joie, car il sait que ses péchés sont pardonnés. Celui qui s'agenouille avec foi au pied de la croix est arrivé au plus haut sommet que l'homme puisse atteindre.

Par la croix, nous apprenons que le Père céleste nous aime d'un amour incommensurable. Nous ne sommes donc pas étonnés lorsque Paul s'écrie : « Loin de moi la pensée de me glorifier d'autre chose que de la croix de notre Seigneur Jésus-Christ ».

Nous aussi, nous avons le privilège de nous glorifier de la croix et de nous abandonner entièrement à celui qui s'est donné pour nous. Alors, le visage illuminé par

la lumière qui rayonne du Calvaire, nous pouvons la faire resplendir sur nos frères qui vivent dans les ténèbres.

Acts of the Apostles, pp. 209, 210; Conquistants pacifiques, pp. 186, 187.

Jésus n'est pas venu vers les hommes avec des ordres et des menaces, mais avec un amour inégalé. L'amour engendre l'amour ; et ainsi l'amour de Christ, démontré sur la croix, touche et gagne le pécheur. Il le lie dans un esprit de repentance à la croix. Avec foi il adore les profondeurs incomparables de l'amour du Sauveur. Le Christ est venu en ce monde pour qu'un grand nombre puisse perfectionner un caractère juste, et pour élever la race déchue. Mais malheureusement bien peu, parmi les millions d'êtres humains sur notre terre, accepteront la justice et l'excellence de Son caractère, et satisferont les exigences permettant d'assurer leur bonheur. *Confrontation, p. 72.*

Quand vous regardez à la croix du Calvaire, vous ne pouvez douter de l'amour de Dieu et de son désir de sauver. Des mondes innombrables lui rendent hommage. Le bonheur des cieux et de tout l'univers n'aurait pas été altéré si Dieu avait laissé périr notre monde, mais son amour pour la race déchue était si grand qu'il a donné son Fils bien-aimé afin de la sauver d'une mort éternelle. Puisse-nous répondre à la sollicitude et à l'amour que Dieu a pour nous ! Consacrons à Jésus toutes les forces de notre être, et luttons courageusement pour le Seigneur. Nous ne pouvons nous permettre de risquer de perdre notre âme ni de pécher contre Dieu. La vie, la vie glorieuse et éternelle, mérite tous nos efforts et tous nos sacrifices. Mais si nous désirons obtenir cette précieuse faveur, nous devons vivre une vie d'obéissance à toutes les exigences de Dieu ; nous devons avoir un comportement qui applique les principes de la religion chrétienne dans notre vie journalière.

Review and Herald, March 9, 1886, § 26; Pour mieux connaître Jésus-Christ, p. 369.

Lundi, le 16 janvier 2012

Au désert de la tentation, au jardin de Gethsémané, et sur la croix, notre Sauveur affronta le prince des ténèbres. Ses blessures devinrent les trophées de sa victoire pour le salut de l'humanité. Lorsqu'il agonisait sur le Calvaire, que les esprits malins l'approchaient et que les hommes l'insultaient, Jésus reçut une véritable blessure au talon. Mais, par cet acte même, la tête du serpent était écrasée. Par la mort, le Sauveur anéantit « celui qui a la puissance de la mort, c'est-à-dire le diable ». Ce fait décida de la destinée du chef rebelle, et scella définitivement le plan du salut. Jésus triompha de la puissance de la mort, et, en ressuscitant, il ouvrit à tous ses disciples les portes du tombeau. Dans ce dernier grand conflit, nous voyons s'accomplir la prophétie : « Celle-ci t'écrasera la tête, et tu lui blesseras le talon ». Hébr. 2.14.

Review and Herald, July 18, 1882; Prophètes et rois, p. 530.

Dans la création de Dieu, avant l'entrée du péché, chaque élément de la nature était dans un état de perfection ; Dieu n'avait rien à enlever de Son plan qui soit inutile. Il n'eut pas besoin d'exercer la moindre manifestation de puissance pour éliminer quoique ce soit ; Il n'eut pas besoin d'inaugurer une force d'opposition. Mais suite à la calamité du péché, l'œuvre de désintégration commença, et le magnifique temple de la construction divine fut souillé et ruiné. Dieu n'habitait plus dans le cœur de l'homme.

Web page: www.adventverlag.ch/egw/f

Pour s'opposer à l'œuvre de l'ennemi et l'éliminer, la promesse fut donnée : « Je mettrai inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité : celle-ci t'écrasera la tête, et tu lui blesseras le talon. » (Ge 3 :15)

Dans le conseil des cieux, l'espoir fut offert à la race humaine. Jésus-Christ offrit Sa vie en rançon pour celui qui était perdu. C'était le prix par lequel Il pouvait acheter le droit de recréer le pécheur, et former à nouveau l'image de Dieu dans l'âme. L'homme déchu pouvait ainsi être renouvelé à l'image divine. Il devait être élevé, pardonné et racheté non par la loi, mais par Jésus-Christ, notre Justice.

Signs of the Times, December 12, 1895.

Le but de Dieu était que l'offrande d'Isaac préfigure le sacrifice de son Fils. Isaac fut un symbole du Fils de Dieu, offert en sacrifice pour les péchés du monde. Dieu désirait imprimer en Abraham l'Évangile du salut pour tous les hommes; afin de faire de la vérité une réalité, et pour éprouver sa foi, il demanda à Abraham de mettre à mort son bien-aimé Isaac. Toute l'agonie qu'Abraham souffrit pendant cette sombre et terrible épreuve avait pour but de graver profondément dans son esprit le plan de la rédemption pour l'homme déchu.

The Youth's Instructor, March 1, 1900, § 3; *Commentaires d'Ellen White* sur Ge. 22.12.

Les patriarches et les prophètes étaient des hommes représentatifs, et par eux, de siècles en siècles, un véritable déluge de connaissance fut déversé sur le monde. Adam, repentant et converti, était un chrétien ; Abel était un chrétien ; Enoch était un chrétien ; Noé était un chrétien ; Abraham était un chrétien. Par les types et les symboles l'Évangile fut révélé à ceux qui vivaient sous l'ancienne dispensation. Les Écritures de l'Ancien Testament nous montrent la puissance de ceux qui regardaient à Jésus. Les rayons glorieux d'une lumière en constante croissance sont tous concentrés sur notre époque. Tous témoignent du Christ, « le chemin, la vérité et la vie. » Mais cette vérité ne fut jamais si clairement définie que dans la réponse de Christ : « Seigneur, nous ne savons où tu vas ; comment pouvons-nous en savoir le chemin ? » (Jn 14 :5) Christ est révélé pour nous dans Sa première venue. Nous Le voyons sacrifiant richesse, puissance et gloire pour adopter la pauvreté, la tentation, la privation, et la souffrance.

Signs of the Times, January 13, 1898, § 9.

Mardi, le 17 janvier 2012

Aux derniers siècles de l'histoire d'Israël, avant le premier avènement du Christ, on comprenait généralement que cette prophétie annonçait la venue du Messie : « C'est peu que tu sois mon serviteur, pour relever les tribus de Jacob et pour ramener les restes d'Israël : je t'établis pour être la lumière des nations, pour porter mon salut jusqu'aux extrémités de la terre ». « Alors la gloire de l'Éternel sera révélée », avait dit encore le prophète, « et au même instant toute chair la verra ». C'est de cette lumière des hommes que Jean-Baptiste rendit témoignage avec tant de hardiesse, lorsqu'il déclara : « Je suis la voix de celui qui crie dans le désert : Aplissez le chemin du Seigneur, comme a dit Esaïe, le prophète ».

Au sujet du Christ cette promesse prophétique fut faite: « Ainsi parle l'Éternel, le rédempteur, le Saint d'Israël, à celui qu'on méprise, qui est en horreur au peuple. ... Ainsi parle l'Éternel. ... je te garderai, et je t'établirai pour traiter alliance avec le peuple,

pour relever le pays, et pour distribuer les héritages désolés ; pour dire aux captifs: Sortez ! et à tous ceux qui sont dans les ténèbres: Paraissez ... Ils n'auront pas faim et ils n'auront pas soif, le mirage et le soleil ne les feront point souffrir ; car celui qui a pitié d'eux sera leur guide, et il les conduira vers des sources d'eaux ».

Ceux qui, au sein de la nation juive, étaient restés fidèles affermirent leur foi. Descendants de la lignée à laquelle avait été conservée la connaissance de Dieu, ils s'appuyaient sur ces passages des Écritures et sur d'autres semblables. Avec quelle joie débordante ils lisaient les paroles indiquant comment le Seigneur oindrait celui qui devait « porter de bonnes nouvelles aux malheureux », « guérir ceux qui ont le cœur brisé », « proclamer aux captifs la liberté » et « publier une année de grâce de l'Éternel ».

Cependant, leur cœur était rempli de tristesse en pensant aux souffrances que devait subir le Messie pour accomplir le plan divin. Avec quelle humiliation ils méditaient sur ces paroles du prophète. [Citation d'Ésaïe 53.1-9.]

Prophets and Kings, pp. 688-690; *Prophètes et rois*, pp. 522, 523.

Comme elle est précise, cette prophétie d'Ésaïe qui annonce les souffrances et la mort du Sauveur ! « Qui a cru à ce qui nous était annoncé ? Qui a reconnu le bras de l'Éternel ? Il s'est élevé devant lui comme une faible plante, comme un rejeton qui sort d'une terre desséchée; il n'avait ni beauté, ni éclat pour attirer nos regards, et son aspect n'avait rien pour nous plaire. Méprisé et abandonné des hommes, homme de douleur et habitué à la souffrance, semblable à celui dont on détourne le visage, nous l'avons dédaigné, nous n'avons fait de lui aucun cas. »

Acts of the Apostles, pp. 225, 226; *Conquérants pacifiques*, p. 200.

Le Sauveur annoncé par la prophétie devait venir sur la terre, non comme un roi pour délivrer la nation juive de ses oppresseurs, mais comme un homme parmi les hommes, appelé à vivre dans la pauvreté et l'humilité, pour être finalement méprisé, rejeté et mis à mort. Le Sauveur, que prédisait l'Ancien Testament, allait s'offrir lui-même en sacrifice afin de sauver l'humanité déchue, et de remplir ainsi toutes les exigences de la loi violée. En lui, les rites du sacrifice rencontraient leur antitype, et sa mort sur la croix conférait à toute l'économie juive sa pleine signification.

Acts of the Apostles, p. 227, 228; *Conquérants pacifiques*, p. 202.

Mercredi, le 18 janvier 2012

La Pâque rappelait la délivrance des enfants d'Israël, et était aussi un type qui invitait à porter le regard vers Christ, l'Agneau de Dieu, frappé pour la rédemption de l'homme déchu. Le sang répandu sur les linceaux préfigurait le sang expiatoire de Christ, ainsi que la dépendance continuelle de l'homme pécheur aux mérites de ce sang pour être protégé de la puissance de Satan et pour la rédemption finale. Le Christ a mangé le repas de Pâque avec Ses disciples le soir même avant Sa crucifixion. Il institua les éléments de la Sainte Cène pour qu'ils soient pratiqués en commémoration de Sa mort. Jusqu'à cette époque la Pâque avait été observée pour célébrer la délivrance des enfants d'Israël hors d'Égypte. Mais à sa place il institua une cérémonie pour commémorer les événements de Sa crucifixion. Après avoir participé à la Pâque avec Ses disciples, le Christ se leva de table et leur dit : « J'ai désiré vivement manger cette

Web page: www.adventverlag.ch/egw/f

Pâque avec vous, avant de souffrir ; » (Luc 22 :15) ... Il aimait Ses disciples à un tel point qu'Il allait mourir pour eux. Il les exhortait à s'aimer les uns les autres comme Il les avait aimés.
Signs of the Times, March 25, 1880, § 5.

Jésus se tenait au point de transition entre deux économies ayant leur grande fête respective. L'Agneau sans tache allait s'offrir lui-même en oblation pour le péché; il fallait donc mettre fin à l'ensemble des symboles et des cérémonies qui avaient annoncé sa mort pendant quatre mille ans. Pendant qu'il mangeait la Pâque avec ses disciples, Jésus institua le service qui devait remplacer cette fête et commémorer son grand sacrifice. La fête nationale des Juifs devait passer pour toujours. Le service établi par le Christ devait être observé par ses disciples dans tous les pays et dans tous les siècles.

La Pâque avait été établie pour commémorer la délivrance d'Israël de l'esclavage d'Égypte. D'après les instructions du Seigneur, chaque année le récit de cette délivrance devait être répété en réponse à la question des enfants sur le sens de cette ordonnance. Ainsi le souvenir de cet affranchissement merveilleux serait conservé dans tous les esprits. L'ordonnance de la cène du Seigneur fut donnée pour commémorer la grande délivrance opérée par la mort du Christ ; elle serait célébrée jusqu'à ce qu'il revienne avec puissance et avec gloire. C'est par ce moyen que nos esprits doivent conserver le souvenir de son œuvre importante.

The Desire of Ages, pp. 652, 653; *Jésus-Christ*, pp. 656, 657.

Alors que l'institution de la Pâque rappelait la délivrance miraculeuse des Hébreux, elle préfigurait aussi la mort du Fils de Dieu. Dans la dernière Pâque que notre Seigneur a observée avec Ses disciples, Il a institué la communion à la place de la Pâque, pour qu'elle soit observée en mémoire de Sa mort. Il n'avait plus besoin de la Pâque, car, Lui, le grand Agneau antitype, était prêt à être sacrifié pour les péchés du monde. Le type a rencontré l'antitype dans la mort de Christ.

The Youth's Instructor, May 1, 1873, § 12.

Jeudi, le 19 janvier 2012

Qui dira la valeur d'une âme? Si vous désirez la connaître, allez à Gethsémané, et là, veillez avec Jésus pendant ces heures d'angoisse, où sa sueur devint comme des grumeaux de sang. Contemplez le Sauveur sur la croix, entendez son cri de détresse: « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Considérez son front meurtri, son côté et ses pieds percés. Souvenez-vous que le Christ a tout risqué. Pour notre rédemption, le ciel même fut mis en péril. Au pied de la croix, vous souvenant que pour un seul pécheur Jésus aurait donné sa vie, vous saisissez la valeur d'une âme.

Christ's Object Lessons, p. 196; *Les Parables de Jésus*, pp. 165, 166.

Chez beaucoup de personnes, le récit de l'abaissement, de l'humiliation et du sacrifice de notre divin Sauveur n'éveille aucun intérêt profond. Il n'agit pas plus sur l'âme et sur la vie que ne le fait le récit de la mort des martyrs chrétiens. Il est vrai que parmi ces derniers il en est qui ont souffert de longues tortures, d'autres ont été mis en croix. Quelle différence y a-t-il entre leur mort et celle du Fils de Dieu? Jésus est mort sur la croix de la plus cruelle des morts. Mais d'autres, pour l'amour de son nom, ont souffert également, pour autant que l'on pense aux souffrances physiques. Pourquoi,

alors, le Christ aurait-il souffert plus que ceux qui sont morts pour lui? Si les souffrances de Jésus n'ont été que physiques, sa mort n'est pas plus douloureuse que celle de certains martyrs.

Mais la douleur physique n'a été que pour une faible part dans l'agonie du cher Fils de Dieu. Il portait les péchés du monde, et par conséquent il encourait la colère de son Père. C'est cela qui brisa son âme divine. C'est le fait que son Père lui voila sa face, le sentiment d'être abandonné par lui, qui entraîna son désespoir. Le fossé que le péché creuse entre l'homme et Dieu, il en a compris et ressenti toute l'horreur, lui qui était innocent. Les puissances des ténèbres l'écrasaient. Nul rayon de lumière n'éclairait pour lui l'avenir. Il était aux prises avec Satan, qui prétendait l'avoir à sa merci et lui être supérieur en puissance. Il lui murmurait que le Père l'avait renié et qu'il avait perdu désormais, comme lui-même, Satan, la faveur de Dieu. En effet, si le Seigneur lui était encore favorable, pourquoi allait-il mourir ? Dieu pouvait le sauver de la mort.

Mais le Christ ne céda pas un instant à l'ennemi qui le torturait, même au plus fort de Son agonie. Des légions de démons entouraient le Fils de Dieu, alors que les saints anges n'étaient pas autorisés à engager la bataille avec ces vils ennemis. Il ne leur était pas permis de secourir le Sauveur dans l'agonie de son âme. Ce fut à cette heure terrible et sombre où son Père lui voila sa face, que les légions sataniques l'entouraient et que les péchés du monde reposaient sur lui, que ces paroles jaillirent de ses lèvres: « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné? »

La mort des martyrs ne peut être comparée à celle du Fils de Dieu. Il nous faut mieux comprendre la vie, les souffrances et la mort de Jésus. Lorsque nous aurons une idée juste de l'expiation, nous sentirons l'infinie valeur de l'âme. A côté de la recherche de la vie éternelle, toute autre recherche perd signification. Mais combien les recommandations d'un Sauveur si plein d'amour n'ont-elles pas été méprisées! Le cœur s'est voué au monde. Des intérêts égoïstes ont fermé la porte au Fils de Dieu. L'hypocrisie, l'orgueil, l'égoïsme, la cupidité, l'envie, la méchanceté et la passion ont rempli à tel point le cœur des hommes qu'il n'y a plus de place pour le Christ.

Testimonies, vol. 2, pp. 214, 215; *Témoignages*, vol. I, pp. 263, 264.